

Les médias numériques font désormais partie intégrante du monde. Ils forment une seule plateforme associant travail, loisirs et culture. Plus qu'un élément de notre monde, ils sont de plus en plus un monde en soi.

D'après une enquête représentative longitudinale effectuée par Willemse et ses collègues (2013), les jeunes adultes surfent sur la toile en moyenne deux heures par jour en semaine, et trois heures par jour le week-end. Le fait de consacrer autant de temps à cette occupation, favorisée par l'utilisation bon marché et quotidienne de l'Internet sans fil, n'a pas seulement des avantages évidents. Il a aussi sa part de risques, auxquels il faut veiller attentivement.

Un usage excessif des appareils numériques interconnectés peut produire, par exemple sous l'empire d'un mécanisme ludique ingénieux, une pathologie cérébrale manifeste dont le symptôme est une sorte d'addiction.

Selon une étude effectuée dans onze pays européens, 4,4 % en moyenne de la population souffrent d'une addiction à Internet, les hommes y étant plus vulnérables (5,2 %) que les femmes (3,8 %) (Durkee et al., 2012).

L'exposé donnera un premier aperçu des différents facteurs qui doivent interagir pour qu'une addiction naisse de ce qui n'était au départ qu'un jeu ou un passe-temps. Il présentera également les critères permettant de décrire de manière adéquate ce nouveau type d'addiction comportementale.